

» autre conjoncture , deviendrait funeste et
» à ces Princes et à eux-mêmes , sur-tout
» dans les commencemens d'un nouveau
» règne si contraire au Christianisme. Je les
» priai de se reposer sur moi du soin de
» cette sorte d'information , en les assurant
» que je ne leur laisserais rien ignorer de ce
» qui viendrait à ma connaissance. Ils con-
» vinrent que cette précaution était sage ,
» et ils s'y conformèrent.

» Aussitôt que les Princes furent ar-
» rivés , ils se logèrent séparément , les uns
» dans des maisons , les autres dans des hô-
» telleries que leurs domestiques avaient eu
» soin de retenir. Je m'adressai à un de nos
» Chrétiens , homme sage , que sa profession
» de Barbier autorisait à parcourir les rues
» sans donner aucun ombrage. Je lui recom-
» mandai de tourner autour des maisons
» de ces nouveaux venus , en faisant du bruit
» de sa sonnette , et supposé , comme j'en
» doutais pas , que quelqu'un l'appelât ,
» d'user de toute son adresse pour découvrir
» s'il était Chrétien.

» En effet il fut bientôt appelé par un de
» ces Princes , qui tout couvert encore de
» la poussière du voyage , voulait se faire
» raser les cheveux. Comme ce Prince est
» populaire , il fit diverses questions au Bar-
» bier tandis qu'il le rasait ; il lui demanda
» d'abord s'il était de *Fourdane* , et com-
» ment il n'allait pas à *Pekin* , où des gens
» de sa profession trouvaient bien plus à ga-
» gner que dans un lieu aussi misérable que